



Le masque de verre

Ed Franck, Klaas VERPLANCKE (illustr.), Ed. Clavis, 1992, 32 p.

*Présenté par Aicha,
Neslihan, Rachida, Fatma,
Bouzian, Mohamed, Eyob,
Amparo et Zhou*

Mourad qui accompagne le groupe, explique :

- J'ai accompagné Florida, la formatrice qui a travaillé avec le groupe. Ils vont vous présenter une très très belle histoire d'une jeune fille, Marie, qui un jour par hasard s'est brûlée. Le titre du livre c'est : *Le masque de verre*.

Les apprenants lisent le résumé :

- C'est l'histoire de Marie. C'est une petite fille de 9 ans. Son visage n'est pas joli car il a été brûlé avec de l'eau chaude. Une casserole d'eau s'est renversée sur elle.

Après les docteurs ont mis un masque de verre sur son visage pour que les cicatrices ne soient pas trop épaisses.

A l'hôpital, Marie n'a pas de visite et elle pense que personne ne l'aime. Quand elle sort de l'hôpital, elle va visiter ses camarades hospitalisés même s'ils ne sont pas ses amis.

Marie pense qu'elle est moche et reste fâchée. Elle n'a pas d'amis, à l'école ses camarades se moquent d'elle. Ils l'appellent 'tête en plastique'. Les enfants et même les grandes personnes changent de trottoir ou de chaise.

Un jour, un garçon déménage et vient habiter à côté de chez elle. Ce garçon s'appelle Pierre. Il a un beau visage. Il va la respecter, il va regarder son cœur, pas son visage.

Depuis que Pierre est l'ami de Marie, les deux enfants font beaucoup de choses ensemble. Aller à l'école, faire les devoirs, jouer, nager à la piscine,...

Pierre regarde Marie comme une personne normale. Dans la vie, il faut regarder l'intérieur et pas l'extérieur.

Mourad propose que Bouzian qui a écrit son propre résumé à la maison, avec l'aide de sa femme, le lise aussi. Bouzian prend la parole :

- Cette histoire, c'est pour nous dire que les personnes qui sont accidentées d'une façon ou d'une autre doivent toujours être aimées, respectées et acceptées comme elles sont. Il faut toujours regarder leur cœur et non leur corps.



- Comment votre groupe a-t-il vécu la journée ?

- Maintenant, ils se sentent vraiment à l'aise. Avant, ils avaient peur. Ils croyaient que c'était un examen. Ils croyaient qu'ils allaient rencontrer d'autres personnes qui viennent d'une école supérieure à eux. Ils avaient le trac. Ils ont été soulagés en voyant que c'est une fête, que c'est pas un examen. Et maintenant je crois qu'ils sont vraiment contents.

- Ce sont des cours de français oral que vous donnez ?

- En général, on base tout sur l'oral. C'est le cours pour les tout débutants.

- Comment avez-vous fait pour choisir le livre ?

- C'est eux qui ont choisi. C'est-à-dire qu'on a sorti les livres qu'on avait dans la bibliothèque et je les ai montrés aux élèves. Au départ, ils m'avaient dit qu'ils voulaient une histoire axée sur la réalité. Alors on s'est mis d'accord comme ça pour choisir.

- Comment avez-vous travaillé ? Tout le monde a lu le livre ?

- C'est-à-dire qu'une fois par semaine, chaque élève lisait un paragraphe. Et puis, j'expliquais les mots difficiles. Ils posaient des questions. Je leur demandais ce que cela provoquait chez eux. Vraiment, on a lu le livre semaine après semaine. On ne l'a pas terminé, mais l'essentiel avait été entendu.

- Vous allez continuer à le lire, dans les semaines qui restent avant la fin de l'année ?

- Oui, si les apprenants veulent continuer. Mais j'ai l'impression qu'ils sont mordus.

- Certains ont demandé pour emmener le livre à la maison ?

- Ils l'ont tous à la maison. Dès le premier jour, avant même qu'on choisisse le livre, ils ont demandé s'ils pourraient avoir le livre qu'on allait choisir, s'ils pourraient le prendre à la maison.

- Vous savez si certains le lisent aussi à la maison ?

- Ils lisent tous à la maison. Ils connaissent toute l'histoire. Evidemment, quand ils lisent chez eux, parfois ils ne savent pas s'expliquer les mots. Quand on le lit au cours, l'animateur est là pour expliquer les mots, expliquer les phrases, les éclairer aussi sur le contexte et sur le sens caché du texte.

- C'est-à-dire ?

- Je crois que cette histoire est un message pour les gens, pour l'humanité. Pierre a vu l'intérieur et pas l'extérieur de Marie. Et c'est ça le message, je crois, on doit regarder l'intérieur, c'est ça l'essentiel : le cœur... On en a beaucoup discuté avec le groupe.

- L'année prochaine vous reviendrez si on fait le même genre d'activité ?

- Ah ça oui. Ils ont bien aimé. Maintenant ils ne parlent pas beaucoup parce qu'ils sont intimidés. Mais, à l'école, ils parlent beaucoup.

(Interview de Florida MUKESHIMANA, formatrice et Mourad RIZOUG ZEGHLACHE, formateur)